

Ne rien faire et regarder les toasts griller

Comment expliquer à celui-ci qu'on n'a pas eu le temps de répondre "oui" à son texto, à celle-là qu'on postera son formulaire le jour où on aura des timbres, aux autres que ce n'est encore pas cette semaine qu'on ira boire un café, et à soi-même pourquoi les manteaux habitent désormais officiellement au pressing, les chaussures chez le cordonnier et les lunettes prêtes depuis belle lurette chez le lunettier ? Impossible, au vu du « *ben-ça-prend-pas-longtemps-quand-même* », qui nous revient inévitablement en boomerang, pour peu qu'on essaie de se justifier. Ce qui n'est pas faux mais, pour être juste, pas non plus complètement vrai. Car si chaque chose nécessite un temps infime dans une journée, c'est une autre affaire quand il s'agit de les cumuler. On a beau avoir essayé la lecture du récent *J'arrête de procrastiner !* de Diane Ballonad Rolland (éd. Eyrolles) qui semble marcher fort, on a beau, comme on nous le conseille depuis toujours, dresser des listes pour cibler les priorités, rien à faire, quand ça veut pas rentrer, ça veut pas rentrer. Cette semaine

donc, rendant les armes face à l'adversité, nous avons décidé de lâcher l'affaire pour le moment, et de faire un truc typique des gens qui ont du temps ou qui tout du moins savent s'en accorder, une pratique qu'on avait presque oubliée : on s'est dit qu'on allait se remettre à bruncher. Bon point de départ, l'activité suppose de se lever bien tard sans la moindre culpabilité puisque, dans le cas contraire, on a faim, on craque et la démarche s'en retrouve parfaitement improductive. Ensuite, on le sait, quand on sera sur place, il s'agira encore de ne pas se précipiter. Ne pas tomber dans le piège de croire qu'à ventre vide rien n'est impossible, et, pour ne rien louper de bon, sélectionner méticuleusement ce qu'on sera en mesure d'ingurgiter. À l'issue de tout ça, puisqu'il est parfaitement acquis qu'à force de prendre son temps et de revenir dix fois piocher des bricoles sur le buffet, on aura tout de même abusé, on hésitera – un peu – entre la possibilité d'entamer tout autre chose et celle de retourner se coucher, pour, ô surprise, se décider à rentrer. Aucune de nos tâches en

souffrance n'aura été barrée de notre liste, mais combien d'entre elles, au fond, aurait-on pu éradiquer ? Et quand on nous demandera comment on a occupé notre week-end, en oubliant et les courses et les factures et le ménage – qui équivalent à pas grand-chose –, on ne pourra au moins pas dire qu'on n'a rien fait._



Carine Chenaux
Rédactrice en chef
@CarineChenaux



De gauche à droite :

Spectacle *Traces* de la compagnie Les 7 doigts de la main
© Alexandre Galliez

Seduzir [Séduire], 2002 d'Helena Almeida
Photographie noir et blanc, acrylique, 199 x 129,5 cm, à voir à l'exposition *Corpus Helena Almeida au Jeu de Paume*.
Coll. CAM – Fundacao Calouste Gulbenkian, Lisbonne / Photo Jose Manuel Costa Alves, courtesy CAM – Fundacao Calouste Gulbenkian, Lisbonne